

Richard Cadoux, Culte Arcachon, Epiphanie 8 janvier 2023 Matthieu 2, 1-12

1 'De bon matin j'ai rencontré le train de trois grands rois qui allaient en voyage.' C'est une vieille chanson française popularisée par Georges Bizet. Et c'est vrai que l'Epiphanie, c'est une histoire de voyage. Un voyage en trois étapes. Les mages viennent d'Orient. Ils font halte à Jérusalem avant de parvenir à Bethléem, d'où ils repartiront, par un autre chemin, précise l'Évangile selon saint Matthieu.

2 Point de départ : l'Orient. C'est vaste et c'est vague. Nos personnages viennent peut-être de Mésopotamie (l'actuel Irak) ou alors de Perse, d'Iran. A Ravenne, ce joyau de l'Antiquité tardive, une mosaïque de la basilique Saint-Apollinaire le Neuf les représente vêtus à la mode persane. Sans couronnes royales, mais avec un bonnet phrygien. Ils portent un pantalon serré à la cheville et une vareuse aux étoffes chatoyantes. Ce sont des mages. Des prêtres mazdéens qui rendent un culte au Dieu de la sagesse, un Dieu unique, transcendant, spirituel. Ces prêtres sont des astrologues. Ils observent les astres parce qu'ils pensent que ceux-ci exercent une influence sur la vie de notre terre et sur celle de l'humanité. Sans doute passent-ils du temps à établir des horoscopes. Ils contemplent le ciel et les étoiles afin d'en percer les secrets. Mais pour leur époque, ce sont aussi des savants. Ce sont des observateurs. Ils ouvrent les yeux et ils ont repéré un phénomène intrigant, inhabituel, une étoile inconnue. Et ils veulent comprendre. Ils se posent des questions. Cette étoile qui paraît dans le ciel, que signifie-t-elle ? D'où vient-elle ? Où va-t-elle ? Devant le spectacle du monde, des êtres humains s'interrogent et ils ont bien raison. J'ajoute enfin que ces astrologues se mettent en route. Ce ne sont pas de simples laborantins ou des rats de bibliothèque, même s'ils ont lu beaucoup de livres. Ce sont des chercheurs de grands vents, des géographes qui pratiquent « l'excursion de terrain » (je pense à Robert Capot-Rey, ce géographe français, spécialiste du Sahara, qui en dépit de sa jambe de bois de grand mutilé de 14-18 a exploré des zones désertiques).

3 Ces mages nous donnent une leçon que je résumerai en trois verbes : voir, juger, agir. Voir : ouvrir les yeux sur le monde qui nous entoure. C'est une invitation pour chacun d'entre nous à regarder, à observer. Souvent les choses nous paraissent tellement évidentes que nous ne les voyons même plus ou que la nouveauté nous échappe. Juger. Ces hommes s'en remettent à leur intelligence et aux lumières de leur raison pour rendre compte d'un phénomène qui les intrigue. Ils se questionnent. Ils formulent des hypothèses. Agir enfin. Il ne suffit pas d'interpréter le monde, il faut agir et, ce faisant, peut-être le transformer et se transformer. Parce qu'agir, c'est toujours prendre des risques.

4 Nos mages ont pris des risques. Ils se sont mis en route pour un grand voyage. Deuxième étape : ils arrivent à Jérusalem. Ils rencontrent le roi, ils rencontrent les prêtres de l'Éternel, leurs homologues juifs et ils rencontrent les scribes, des savants aux aussi, qui scrutent les Écritures d'Israël. Ces intellectuels ne regardent pas le ciel. Ils ne cessent de lire et d'interpréter la loi, les prophètes et les sages. Ils tentent de saisir le sens de ce qui est écrit. Parce que pour eux, ce qui est écrit est inspiré par Dieu. Celui qu'on appelle Matthieu et qui compose cet opuscule qu'on nomme évangile est convaincu que toutes les Écritures (ce que nous appelons, nous, l'ancien testament) témoignent du messie qui doit venir. Pour lui l'Écriture est prophétique. Elle annonce la venue du Messie d'Israël. Et pour lui, c'est une conviction de foi que Jésus-Christ est ce messie et qu'en sa personne les promesses de Dieu sont accomplies, que l'alliance est ouverte à tous, juifs et païens. Pour nous aussi, il y a un appel. Bien sûr, Dieu parle à travers le grand livre du monde. Il parle par sa création. Mais le Dieu vivant et vrai, nous pouvons le

connaître aussi en ouvrant le Livre. La Bible, voilà quelque chose qui peut nous aider dans notre propre quête de vérité et de sens. Bien sûr, ouvrir une Bible et la lire, c'est prendre d'emblée le risque d'être dépaycé, dépaycé par des textes qui viennent de si loin dans l'espace et dans le temps et qui peuvent au premier abord nous paraître choquants, déroutants, incompréhensibles. C'est peut-être d'abord cela la pratique de la Bible, à savoir l'humilité de l'écoute d'une parole qui vient d'ailleurs et qui est autre. Et puis dans un deuxième temps, lire la Bible, c'est avoir le courage d'interpréter, de lui donner un sens. Nous nous réunissons tous les mois en ecclésiastes et là nous essayons de décrypter des textes pour en nourrir notre foi. Personnellement, je vais tous les lundis écouter le rabbin d'Arcachon qui nous propose sa propre interprétation de l'Écriture et c'est très nourrissant, parce que cela permet de mesurer ce qui nous rapproche et ce qui nous distingue, juifs et chrétiens.

5 Troisième étape. Bethléem. Bethléem, c'est le lieu de ce qui est petit, de ce qui n'a aucun éclat aux yeux du monde. Bethléem, c'est le lieu de l'onction de David. David n'est pas le plus fort. C'est le petit dernier, celui dont on pense qu'il ne peut pas être choisi par Dieu. Bethléem, c'est la ville des pasteurs et des bergers, la cité de tous les obscurs, les sans-grades, les laissés pour compte. La destinée exceptionnelle de ce village est annoncée par le prophète Michée : 'toi, Bethléem, le plus petit des clans de Juda. C'est de toi que sortira celui qui doit gouverner Israël'. Les mages découvrent un bébé, un petit enfant. Drôle de roi des juifs. Au terme de l'enquête, il y a de l'inattendu, de l'inouï. Cet enfant, c'est la présence de Dieu dans notre monde, mais une présence faible, désarmée, impuissante. L'océan divin s'enferme dans la source minuscule d'un cœur humain. Tous les trésors de la sagesse et de la science divine sont entassés dans l'étroite cellule de l'humaine fragilité. Tous les trésors de Dieu jusque-là cachés dans l'éternité et l'au-delà s'offrent aux hommes dans le sourire d'un enfant bercé par sa mère. Dieu choisit ce qui est faible pour confondre ce qui est fort. Il nous reste alors à nous laisser toucher par cette faiblesse et à nous laisser attendrir par ce sourire. C'est ce qu'ailleurs font les mages. Quand ils atteignent le but de leur recherche, en toute simplicité ils laissent éclater leur joie, une joie quasi-enfantine. En s'agenouillant devant un enfant, en lui présentant leurs cadeaux, ils accueillent la radicale et désarmante nouveauté de Dieu. Un Dieu qui ne naît pas dans une époque idéale mais dans un monde torturé par la violence, les luttes et les conflits. Dans ce monde tel qu'il est, les mages nous disent que la joie, la louange et l'adoration sont possibles à ceux qui sont prêts à rendre hommage à l'humanité de Dieu.

6 Les mages vont repartir. L'histoire ne s'achève pas à Bethléem. Ils vont devoir se mettre à nouveau en route. Car la quête n'est pas finie. Ce qu'ils ont découvert, ils auront à le raconter, là-bas, dans leur pays. Les voilà missionnaires et évangélistes à leur tour. Et l'évangile ajoute qu'ils auront à emprunter un autre chemin. Lequel, nous n'en savons rien. Ils devront quitter leurs sentiers battus et nous pouvons supposer que leur périple ne sera pas sans difficultés, sans obstacles, sans imprévus. Il sera également, espérons-le, riche de rencontres, de découvertes, d'accueils et de repas partagés. L'aventure se poursuit. La vie continue pour nous comme pour eux. De leur Orient lointain et compliqué les mages nous invitent à nous mettre en quête à notre tour et ces doctes messieurs, ces savants graves et solennels, sans pour autant être imbus de leur savoir, redeviennent des gamins qui nous lancent une joyeuse invitation : en route, n'aie pas peur, avance au large, aie l'audace d'explorer des chemins encore inconnus, bonne année, bon voyage. AMEN